udimag #34

MAGAZINE DE PROSPECTIVE DE L'UDIMEC ET DE SON RÉSEAU



Thema P. 6 à 12

Des actes !

CREDIT COOPERATIF
C'est un choix

NOUS SUIVONS LES **ONG** JUSQU'AU BOUT DU MONDE, NOUS ACCOMPAGNONS LES **PME** À L'EXPORT, VOILÀ NOTRE MANIÈRE DE FAIRE À L'INTERNATIONAL !

ON SE RETROUVE SUR WWW.CREDIT-COOPERATIF.COOP



Alain N.
Expert des opérations internationales au Crédit Coopératif

ccinter

Crédit Coopératif, SA coopérative de Banque Populaire à capital variable - 33, rue des Trois Fontanot - BP 211 - 92002 Nanterre cedex - 349 974 931 RCS Nanterre - Illustration : Artus

Billet

Et les entreprises, qu'attendent-elles ?

« Toute vérité est une route tracée à travers la réalité », H. Bergson.

Alors que les perspectives de croissance s'assombrissent et les regards se tournent vers les prévisionnistes, rares sont ceux qui interrogent les entreprises sur ce qui leur manque pour se développer.

Sur les dimensions sociales, monétaires, réglementaires, financières, des réformes sont nécessaires pour accélérer la croissance, mais elles donnent l'impression d'être oubliées dans les plans successifs. Les grandes réformes prenant du temps, il faudrait les engager au plus tôt. Mais alors se créent des commissions pour analyser, orienter, globaliser, consulter et leurs débats se focalisent souvent sur les sujets critiques médiatiques.

L'Udimec partage avec tous les chefs d'entreprise la conviction que la compétitivité de l'industrie nécessite une rénovation en profondeur du modèle social français. Forte de son expertise sur les questions sociales, elle relaye l'engagement de l'UIMM à favoriser des réformes sur les enjeux sociaux clés pour la compétitivité et le développement de l'industrie ; son action propre est concentrée sur des services experts et pragmatiques de proximité en entretenant des relations approfondies auprès de chaque entreprise industrielle pour lui apporter le soutien et les conseils les mieux adaptés à sa situation.



Thierry Uring
Délégué général

Udimag, magazine de prospective du réseau Udimec, n° 34 de septembre 2012.

Pour partager l'information dans votre entreprise, votre structure, la version électronique d'Udimag est à télécharger sur **www.udimec.fr**.

Directeur de la publication : Thierry Uring.
Rédactrice en chef : Stéphanie Duchemin.
Comité de rédaction : Thierry Allard, Jean-Luc Basset, Franck Bendriss, Louisette Burgio, Sidonie Kohler, Caroline Vial.
Ont aussi participé à la réalisation de ce numéro :
Xavier Augier, apprenti CFAI Dauphiné ; Agnès Bouneau, Minitubes ; Robert Carmona, C2EI ; Nadia Christin, Sames Technologies ; Marcel Devaux, MDX ; Vincent Gontier, sculpteur ; Liliane Guillet, pôle formation Udimec ; Philippe Jeannel, B'Dis ; Thierry Logé, Ateliers du Grand Châtelet ; Henri Martinenghi, domaine de Saint-Jean-de-Chépy ; Catherine Morel, pôle formation Udimec ; Anne-Laure Papet, Depagne ; Sébastien Pecques, centre d'art Spacejunk ; Franck Rambaud, Luce Hydro ; Antoine Raymond, ARaymond ; Véronique Reypin, Copal ; Annick Rieker, PMSE ; Paul Rossi, Insidix ; Bastien Suzerat, apprenti CFAI Dauphiné.
Photographies : Michel Gasarian, Bruno Moyen, Sébastien Pecques, Caroline Vial, Adncom. Illustrations : Cled'12.
Conception, rédaction, réalisation :
Adncom, Tél. 04 38 12 44 11, www.adncom.fr.
Imprimé sur Novatech, papier écologique.



Sommaire

Enjeu #4/5

Trois priorités d'action

Thema #6/12

Des actes !

Repères #13/15

La santé au travail, prolongement de la prévention-sécurité

C'est ma contribution au développement des entreprises industrielles en Isère

Chiche #16/19

Discipline artistique, savoir-faire industriel, même combat

En bref #20/21

Buzz #22/23

La rédaction remercie les entreprises Gonzales Frères et Sames Technologies qui ont accueilli Michel Gasarian pour réaliser les photographies illustrant les rubriques *Enjeu* et *Thema*.

Enjeu



Trois priorités d'action

À l'appui des préconisations du Pacte social pour une industrie compétitive, proposé par l'UIMM, l'Udimec renforce son engagement à faire avancer le dialogue social, optimiser les compétences au sein des entreprises, et doper la compétitivité et l'innovation par l'investissement.
Telles sont les trois priorités que l'Udimec met en action auprès de ses adhérents.

1 Restaurer la qualité du dialogue social

La compétitivité de l'entreprise passe par un dialogue social constructif. L'Udimec en est convaincue et milite au côté de l'UIMM pour la modernisation d'un modèle social français vieillissant, morcelé, pas assez attractif, et faisant place belle à un État trop interventionniste. Restaurer l'efficacité de l'échange, privilégier la validation des questions sociales au cœur de l'entreprise, entre partenaires responsables, plutôt que par des lois, encourager l'adhésion aux organisations patronales et syndicales. C'est sur cette voie que l'Udimec accompagne ses adhérents.

Sidonie Kohler, pôle juridique :
« Nous agissons pour le développement du dialogue social en vue de renforcer la compétitivité au sein des entreprises. Nous dispensons des conseils actifs, ou "proactifs", à nos adhérents, en nous appuyant sur notre expertise et notre expérience terrain. On nous consulte pour des questions techniques, juridiques, faisant référence au code du travail, à la convention collective… Nous mettons également en place de nouvelles configurations pour la protection du salarié (comme la mutuelle frais de santé désormais obligatoire dans la branche métallurgie de l'Isère). Nous intervenons au côté des dirigeants pour apaiser des conflits sociaux. Le management aime être accompagné lors de décisions stratégiques qui impliquent la sécurité du salarié. Par exemple, dans des situations de plan social ou de départ volontaire, l'entreprise peut avoir besoin de nous pour réfléchir sur l'évolution des carrières.
Chaque entreprise est un cas particulier. Il faut identifier et comprendre la demande de l'adhérent. L'Udimec ne décide jamais à sa place : nous menons ensemble une réflexion qui doit être ingérée par la culture d'entreprise ; et la décision émane de l'entreprise elle-même. »

2 Optimiser les compétences

Pénurie de compétences pour certains métiers de l'industrie, offre de formation trop éloignée du besoin des entreprises et de la réalité du milieu industriel… Il est urgent de renouer les liens entre les organismes de formation et le secteur de l'industrie, de promouvoir les métiers industriels, où la demande est forte, auprès des prescripteurs (Pôle Emploi…) et de privilégier l'accueil en alternance au sein des entreprises. Telles sont les missions du pôle formation et développement de l'Udimec.

Thierry Allard, Alp'Compétences :
« La notion de "GPEC" (gestion prévisionnelle des emplois et des compétences) est un enjeu qui concerne toutes les entreprises quelle que soit leur taille. La crise de 2009 a révélé aux dirigeants et aux salariés que l'emploi n'était pas un acquis définitif et immuable.
Alp'Compétences apporte à l'entreprise ce recul qu'elle n'a pas forcément. Dans le cadre d'une démarche compétences, nous réalisons une cartographie des emplois au sein de l'entreprise demandeuse, c'est-à-dire un état des lieux avec détection de postes et/ou de ressources qui pourraient être amenés à évoluer. Puis nous élaborons avec l'entreprise un référentiel de compétences. C'est l'ensemble des fiches descriptives de postes. Il permet à l'entreprise de réfléchir à sa population en place et de définir un plan de développement, d'organiser des passerelles, des montées en compétences, des transferts de savoir-faire (tutorats internes, travaux en binôme…). Ces outils sont testés avant finalisation et restent évolutifs. Tout ceci nécessite un capital temps pour l'entreprise, mais le gain d'efficacité est très significatif ! »

3 Doper la compétitivité et l'innovation par l'investissement

Certaines entreprises innovent, pour accroître leur compétitivité, cherchent à attirer de jeunes talents, luttent contre la délocalisation. Avec Rhône Dauphiné Développement (sa société de capital-risque) et Somudimec (son organisme de gestion financière), l'Udimec soutient ces entreprises qui osent, et notamment les PMI.

Jean-Luc Basset, Somudimec / RDD, pôle financement des PME :
« L'innovation demande de la patience et les retours sur investissement se font souvent attendre. Pour les PMI, il n'est pas toujours possible de fournir des garanties suffisantes aux organismes de crédit. Certaines renoncent, d'autres entament leur trésorerie. Essor-PMI (dispositif UIMM-Invest) est un prêt participatif compris entre 100 000 et 400 000 euros, souscrit pour une durée de 4 à 8 ans auprès d'une banque partenaire, et garanti par le fonds Essor-PMI géré par Somudimec. Il est assorti d'un prêt classique accordé par la même banque à hauteur de 33 % minimum du prêt participatif. L'octroi du prêt est subordonné à l'évaluation du projet selon les critères fixés par l'UIMM.
Autre dispositif mis à la disposition des entreprises : le soutien au développement des fonds propres. RDD se propose d'entrer au capital d'une entreprise pour une durée limitée (7 ou 8 ans), qui correspond au temps nécessaire à un projet pour monter en puissance. En capital risque, nous traitons une vingtaine de dossiers dans une année, avec une prise de participation dans le capital à hauteur de 10 à 20 %. L'ouverture du capital permet à l'entreprise de baisser son endettement et retrouver son autonomie financière vis-à-vis des banques. RDD apporte également son expertise, qui peut être utile à une entreprise en pleine phase de transition ou transmission. »

Thema

Des actes !



C'est facile (et souvent vain) de dire aux gens ce qu'ils devraient faire. C'est plus difficile (mais bien plus utile) de les accompagner à le faire. L'Udimec se donne pour mission de dépasser le stade des déclarations d'intention et du conseil, et de permettre à ses adhérents de passer à l'acte. 600 entreprises technologiques font confiance à son expertise sur des questions sociales, juridiques, financières, stratégiques… et trouvent à l'Udimec un accompagnement concret vers l'amélioration significative de leurs performances. Le témoignage de quelques entreprises à lire dans ce dossier *Thema*.

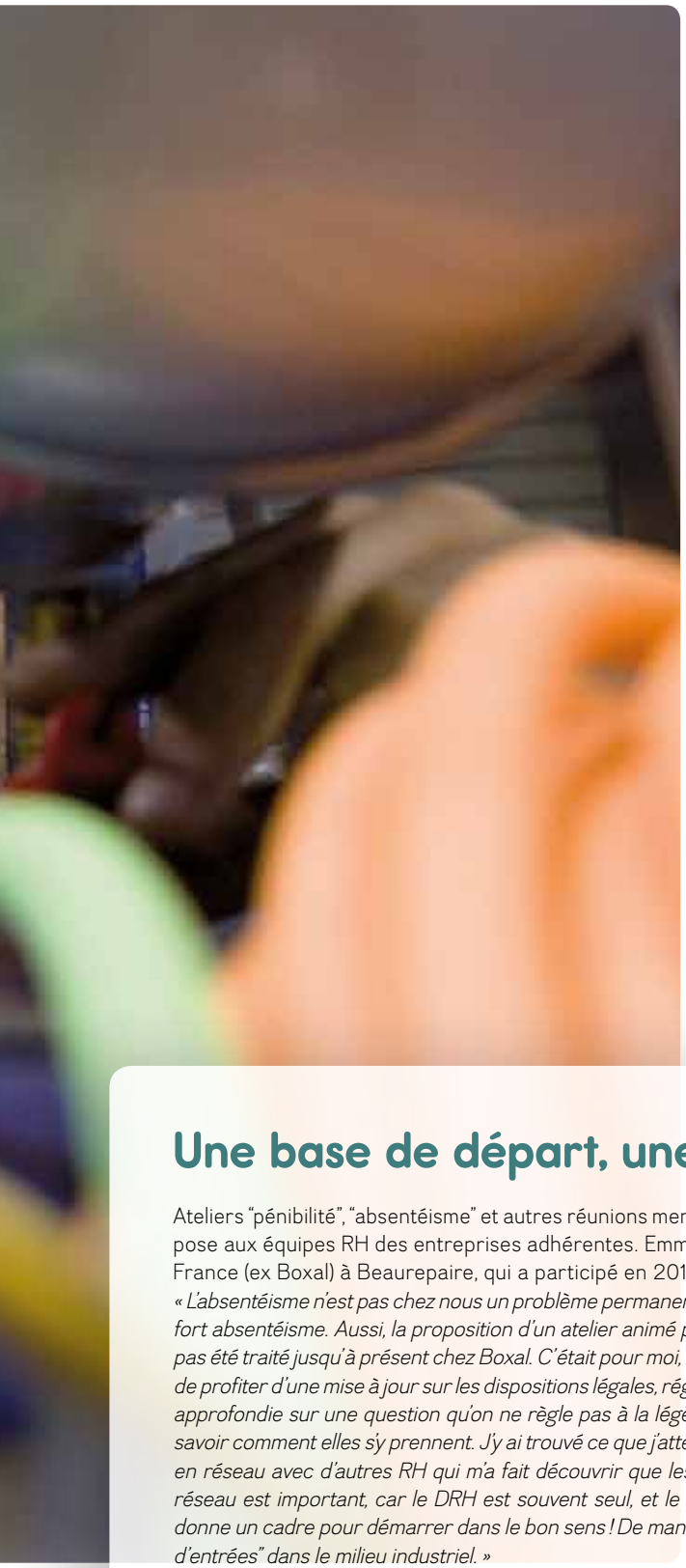




SAMES TECHNOLOGIES

S'entendre sur les salaires

Filiale du groupe français Exel Industries, Sames Technologies est l'un des leaders mondiaux des systèmes de projection de peinture par électrostatique avec pour débouché principal l'industrie automobile. Après un plan de sauvegarde de l'emploi en 2009, consécutif à la division par deux de son activité, Sames connaît aujourd'hui une phase de recrutement massif pour faire face à son développement international. *« En 2011, nous avons revu notre accord d'entreprise sur les salaires minimaux. C'est en effet sur la rémunération que porte l'essentiel des revendications chez Sames, même si nos salaires sont supérieurs aux minima sociaux. L'Udimec nous a aidés à mettre en lumière les points juridiques incontournables de notre accord, et à négocier sereinement avec nos élus. C'est l'un de nos deux partenaires en droit social. C'est même plus qu'un partenaire. Réactif, présent, fiable, l'organisme nous fait également bénéficier de sa connaissance du terrain et de son réseau »*, témoigne Nadia Christin, DRH. *« J'ajouterai que, sur le plan personnel, les conseils de Guy Jalby m'ont été précieux pour maîtriser plus rapidement les compétences requises pour ce poste que j'occupe depuis sept ans ! »*



MINITUBES

Une démarche de recrutement innovante

Investir dans la technique, oui, mais aussi et surtout dans les hommes. Telle est la ligne de conduite que s'impose la société Minitubes, (hyper-)spécialisée et leader mondial dans la fabrication de tubes miniatures et de composants tubulaires. Afin de pourvoir six postes d'opérateurs sur banc d'étirage, la PME s'est rapprochée de l'Adefim38, de l'AFPI et de Pôle Emploi pour monter une POE[1] collective : en mai dernier, 6 demandeurs d'emploi ont été formés en externe puis accueillis au sein de Minitubes pour poursuivre leur formation et se voir offrir un CDI. *« Cette expérience nous a permis de choisir des personnes selon leurs aptitudes, leur sensibilité à nos métiers, et non selon leurs compétences (difficiles à trouver dans notre domaine très spécifique) »*, précise Philippe Soufflet, responsable d'unité de production. *« Nous n'aurions jamais embauché ces profils, pour la plupart atypiques, par voie "classique" »*, complète Agnès Bouneau, directrice RH. C'est l'excellente synergie et l'interaction permanente entre les services internes de la société, l'Udimec et Pôle Emploi qui a facilité la mise en place de la POE. Au-delà d'une démarche innovante de recrutement, elle a bouleversé les codes de l'entreprise. *« Elle nous a conduits à remettre en question nos processus d'apprentissage et d'intégration de nos salariés,* poursuit Pascal Hans, directeur du site. *C'est un investissement à long terme qui contribue à notre développement. »*

1) Préparation opérationnelle à l'emploi.

Une base de départ, une entrée en réseau

Ateliers "pénibilité", "absentéisme" et autres réunions mensuelles RH font partie des formules que l'Udimec propose aux équipes RH des entreprises adhérentes. Emmanuelle Rouzet, DRH d'Ardagh Aluminium Packaging France (ex Boxal) à Beaurepaire, qui a participé en 2012 à l'atelier "absentéisme", nous donne son ressenti : *« L'absentéisme n'est pas chez nous un problème permanent mais, en mars dernier, nous sortions d'une période de fort absentéisme. Aussi, la proposition d'un atelier animé par Franck Bendriss m'a interpellée car le thème n'avait pas été traité jusqu'à présent chez Boxal. C'était pour moi, encore nouvelle dans l'usine de Beaurepaire, l'occasion de profiter d'une mise à jour sur les dispositions légales, réglementaires et conventionnelles. Mais aussi d'une veille approfondie sur une question qu'on ne règle pas à la légère, d'un benchmark auprès d'autres entreprises, pour savoir comment elles s'y prennent. J'y ai trouvé ce que j'attendais : la base de départ dont j'avais besoin, une entrée en réseau avec d'autres RH qui m'a fait découvrir que les pratiques étaient multiples en la matière. Cet aspect réseau est important, car le DRH est souvent seul, et le partage, autant que l'acquisition des bases légales, lui donne un cadre pour démarrer dans le bon sens ! De manière générale, l'Udimec nous offre de bien utiles "portes d'entrées" dans le milieu industriel. »*

Contact : Franck Bendriss, pôle juridique, 04 88 77 94 20.

LUCE HYDRO

Redorer l'image de certains métiers

Responsable d'atelier chez Luce Hydro (20 salariés), Franck Rambaud recherche en permanence des opérateurs sur tour à commande numérique pour fabriquer des vérins hydrauliques, spécialités de l'entreprise. *« Il existe une pénurie de compétences sur ces métiers. La crise a eu un effet néfaste sur leur image dont il a été dit qu'ils ne permettaient pas de "faire carrière". Nous travaillons pourtant dans des conditions largement acceptables, dans l'univers de la mécanique qui est forcément attractif pour quelqu'un ayant des affinités avec les activités manuelles ».*



Avec le soutien de l'Udimec et de l'AFPI-CFAI de Moirans, Franck Rambaud a accueilli Dimitri pendant trois mois dans le cadre d'une POE. *« On a pu constater que le jeune homme était à l'aise sur le poste et nous avons trouvé en lui les compétences (acquises ou en cours d'acquisition) que nous recherchions ».* Dimitri a enchaîné sur un CQPM[1], une formation en alternance mise en place par l'AFPI-CFAI38, et financée par l'Adefim. *« J'adhère à ces initiatives que l'Udimec, son pôle formation et l'Adefim conduisent en parfaite synergie pour redorer l'image de nos métiers »,* s'enthousiasme le chef d'atelier, qui vient d'accueillir le jeune Morgan pour un nouveau CQPM.

1) Certificat de qualification paritaire de la métallurgie.

Accompagner les managers de proximité

Les formations qualifiantes interentreprises "animateur d'équipe autonome", "responsable d'équipe" et "management d'équipes autonomes" comportent chacune une formation individuelle d'environ dix demi-journées et une vingtaine de journées collectives à thème. Le parcours de chaque manager est adapté à son besoin. Dispensées par des formateurs-consultants, elles s'adressent à des techniciens ayant une expérience du management mais qui ont besoin d'aide pour prendre toute la mesure de leur fonction. L'objectif : les accompagner en tenant compte du contexte et de la personnalité de chacun et avec l'appui de leur responsable hiérarchique. Des actions qui aident l'entreprise à progresser et le manager à ancrer ses connaissances et bonnes pratiques.

Depuis plus de dix ans, les stagiaires qui ont suivi ces cycles ont réussi à mettre en place de nouvelles organisations, de nouveaux outils, de nouvelles relations avec leurs collaborateurs… au bénéfice de leur entreprise.

Contact : Liliane Guillet, pôle formation, 04 76 35 85 00.

DEPAGNE / C2EI

Faciliter le transfert de compétences

Il n'a pas été évident, pour Anne-Laure Papet, responsable sécurité-environnement chez Depagne (fabricant d'appareillages électriques), et Benjamin Blanc, responsable qualité, de recruter une personne capable de les seconder dans la mise en place d'un système de Management QSE[2]. Ils se sont adressés à l'établissement de Moirans de l'AFPI-CFAI38, qui a effectué un important travail de sélection et leur a proposé la candidature d'un étudiant de licence pro Management intégré QSE. *« Sébastien a beaucoup appris sur le plan technique mais aussi sur l'humain. La théorie n'est pas strictement applicable dans la vie professionnelle car il existe une culture d'entreprise qu'on n'apprend pas à l'école »,* relate Anne-Laure Papet.

Même constat pour Robert Carmona, directeur technique chez C2EI, spécialisée dans la fabrication de bobines et transformateurs électriques basse tension. À l'aube d'un projet de conception d'un transformateur de recharge pour véhicules électriques, la PME s'est portée volontaire auprès de l'Udimec pour accueillir, de février à juin 2011, deux stagiaires de l'Esisar[3] en projet industriel. *« 350 heures d'encadrement ont été nécessaires pour que les stagiaires s'intègrent à l'entreprise, ce malgré de solides acquis techniques. Le milieu industriel a des exigences spécifiques et l'enseignement actuel est encore en décalage avec les compétences que nous attendons aujourd'hui. Réduire ce décalage, entre autres par l'alternance, permet à tout le monde de gagner du temps »,* préconise Robert Carmona.

Depagne, C2EI, sont toutes deux impliquées au côté de l'Udimec pour favoriser l'adéquation entre l'offre de compétences sur le marché du travail et les besoins de l'industrie.

2) Qualité sécurité environnement.
3) L'École nationale supérieure des systèmes avancés et réseaux (groupe Grenoble INP).

INSIDIX / COPAL

Des définitions de poste passées au peigne fin

Insidix est spécialisé dans le contrôle non destructif pour les composants électroniques (puces, processeurs…). *« Nous avions besoin de redéfinir les postes de la société,* précise Paul Rossi, son dirigeant. *Suite à notre rachat, il y a eu beaucoup de mouvement. Dans une petite structure, où tout le monde fait tout, nous avons voulu clarifier les attributions de chacun. Il y avait également une demande issue du personnel, avec un programme de formation à la clé, correspondant à un objectif de développement de compétences ».* Insidix a fait appel à Alp'Compétences, équipe de spécialistes doublée d'un réseau d'experts émanant de l'Udimec, pour retravailler les définitions de postes. *« Nous avons trouvé en Thierry Allard un interlocuteur très respectueux de l'identité de notre entreprise, ne cherchant pas à appliquer un modèle tout prêt, mais construisant, avec nous, un outil sur mesure qu'on teste dans le temps, et qui évolue au fil de la prestation. Notre stratégie est d'encourager la mutualisation des compétences pour un travail en meilleure synergie. Le plan de formation devrait s'échelonner sur trois années, grâce au concours financier de l'Adefim ».*

Prestation un peu similaire chez Copal, fonderie qui fabrique des pions d'aluminium pour ses clients actionnaires (fabricants de bouteilles métal, aérosols). *« J'avais à cœur de redonner un coup de jeunesse à nos supports d'entretiens individuels opérateurs, qui restaient très centrés vers l'opérationnel,* indique Véronique Reypin, responsable RH. Pendant six mois, Alp'Compétences a fait preuve d'*« une implication efficace, mais non intrusive dans notre projet d'entreprise. Il fallait donner à nos supports une nouvelle dimension afin que nos chefs d'équipe puissent s'y référer pour orienter les opérateurs dans une démarche QSE, démarche pour laquelle nous sommes fortement engagés ».*

Former des ingénieurs de la performance industrielle durable

Comment proposer aux entreprises des compétences de haut niveau qui soient proches des réalités du monde industriel et des enjeux du développement durable ? C'est en réponse à cette interrogation que l'Udimec en partenariat avec G-INP Génie industriel, a voulu la création pour cette rentrée 2012 d'une filière de formation délivrant le diplôme d'ingénieur de la performance industrielle durable. Elle accueille pour trois ans d'études en alternance une quinzaine de jeunes (moins de 26 ans) en contrat d'apprentissage, titulaires de BTS, DUT, licence professionnelle. *« Il s'agit d'une formation qui couvre un éventail de métiers – qualité, achats, supply chain… avec une dimension développement durable – et qui attire plus de candidates que d'autres filières,* précise Catherine Morel, en charge à l'Udimec des relations avec l'enseignement supérieur. *Une certaine maturité fait partie des critères d'admission recherchés pour cette formule qui répond à une vraie demande des entreprises. Pour cette première promotion nous avons enregistré plus de demandes qu'il n'y avait de candidats. »*

Contact : Catherine Morel, pôle formation, 04 76 35 85 00.



Ateliers du Grand Châtelet

Plus gros, plus compétitif

Dans toute entreprise, il faut savoir gérer les étapes. Depuis 1945, les Ateliers du Grand Châtelet, PME familiale spécialisée dans l'usinage de pièces de gros calibre destinées à l'industrie, se développent marche par marche. En 2005, l'entreprise investit dans la mécanique lourde de précision avec l'achat de trois nouvelles machines. Mais les clients veulent toujours plus gros… En 2010, avec le soutien de Somudimec, l'entreprise obtient un prêt participatif Essor-PMI, qui couvre l'acquisition d'une fraiseuse-aléseuse capable de gérer des pièces de plus grandes dimensions (8,8 x 3 x 1,5 m contre 5 x 1,7 x 1,2 m auparavant). Comme l'impose le dispositif mis en place par l'UIMM (voir rubrique *Enjeu* p. 4 et 5), un second prêt a été souscrit pour financer le génie civil. *« Notre machine tourne en 2/8. Elle offre un gain de productivité évident et nous ouvre de nouveaux marchés. De même, nos vingt collaborateurs ont vu d'un bon œil l'arrivée d'un nouvel outil au top technologique dans leur univers de travail. Si l'on est un patron avec des idées, on peut aller loin avec l'Udimec »*, résume Thierry Logé, dirigeant de l'entreprise.

La marque comme vecteur de croissance

Vos noms et marques, au même titre que vos brevets, modèles, savoir-faire, base de données, logiciels, méthodes, sont des "actifs intellectuels" qui valorisent votre entreprise. Ils sont une composante de sa stratégie de croissance. Pour avoir négligé le risque d'une trop forte ressemblance avec la marque du loueur Car'go, le service Car2Go a dû jeter l'éponge à Lyon en juin dernier ! Et ce n'est qu'un des exemples d'écueils que les dirigeants doivent savoir anticiper. On peut faire tant de choses avec un nom ou une marque ! Les valoriser, les utiliser comme garanties (vous pouvez saisir les noms et marques de votre client ou fournisseur, après décision de la justice, en paiement de votre dû), augmenter la valeur de l'entreprise à la revente ou en faire baisser le prix à l'achat, connaître la stratégie de ses concurrents…

À cet effet, l'Udimec propose aux entreprises des sessions – organisées par l'AFPI et animées par une avocate du cabinet spécialisé Ellipter – à mettre immédiatement en application, comme le prouvent ces témoignages : *« J'ai consolidé mes connaissances sur l'aspect juridique des marques et réalisé un travail très pratique sur ce bien immatériel souvent négligé »*, déclare Franck Vicente de COFIM ; *« J'ai découvert des pans cachés de la valeur de nos entreprises, en alliant le point de vue juridique avec un éclairage commercial et marketing »*, poursuit Arnaud Cuny de Gamesystem ; *« Ça m'a permis d'engager ou de réactiver des actions laissées de côté : finalisation de notre enseigne, réflexion marketing, complément de dépôt de marque »*, conclut Yannick Villard d'Athanor. Au terme de la journée de formation/action, les participants sont en mesure d'estimer la valeur juridique de leurs noms et marques. Prochaine session mardi 4 décembre 2012.

Contact : Liliane Guillet, pôle formation, 04 76 35 85 00.

B'Dis

Des garanties pour financer ses idées

« Dans une économie de mutation rapide, poussée par l'innovation, les banques n'arrivent pas toujours à suivre. Le financement d'une PME vient principalement d'une trésorerie personnelle qui ne constitue pas à leurs yeux une garantie suffisante. Ainsi, de nombreuses innovations en restent au stade de l'idée, faute de moyens financiers pour les réaliser, ce qui représente une déperdition de croissance économique pour notre pays », analyse Philippe Jeannel, dirigeant de B'Dis. Basée à Meylan (38), cette TPE de huit salariés fournit des composants aux fabricants d'appareillages électriques, pour la plupart des sous-traitants d'EDF.

« Quand j'ai repris B'Dis en 2004, Somudimec, organisme de financement de l'Udimec et Rhône Dauphiné Développement, sa filiale capital risque, m'ont proposé de rentrer dans le capital sous forme d'actions convertibles. Dans un premier temps, j'ai refusé car mes garanties financières étaient solides. Mais lorsque la crise est arrivée en 2009, j'ai senti qu'il était dans mon intérêt d'accepter. Aujourd'hui, même si j'ai racheté une partie des actions, RDD est toujours présent chez B'Dis à hauteur de 3,5 %. Somudimec est vraiment différent d'une banque. Lié à un syndicat professionnel, cet organisme accompagne l'entreprise depuis l'idée d'un projet jusqu'à son financement. Avant de parler d'argent, il parle de stratégie, cherchant d'abord à connaître ce que souhaite faire l'entrepreneur. Quand on devient adhérent de l'Udimec, on intègre un réseau professionnel efficient. »

La santé au travail, prolongement de la prévention-sécurité

Le décret n° 2011-824 du 7 juillet 2011 relatif aux accords conclus en faveur de la prévention de la pénibilité a provoqué une prise de conscience de la réalité des conditions de travail, déclenché des initiatives.
En juin dernier, l'Udimec accueillait, dans le cadre de ses réunions mensuelles RH, Annick Rieker et Marcel Devaux, pour présenter une démarche originale qui associe santé, prévention-sécurité et bien-être au travail.



Marcel Devaux, dirigeant de la société MDX spécialisée dans le développement de processus décisionnels, régulièrement confronté aux questions de pertinence de l'offre et du marché visé, d'innovation, de recherche de productivité interne a été amené à réfléchir à la place de l'individu dans l'entreprise et à la façon de valoriser le potentiel humain... et plus récemment à la responsabilité de l'entreprise face à la santé au travail. Ce qui l'a conduit à rencontrer la société genevoise PMSE[1] en la personne de sa directrice générale, Annick Rieker, psychopédagogue et spécialiste de la santé au travail.

De l'humain derrière l'économie

« La santé forme un tout avec la prévention sécurité, c'est de l'humain derrière l'économie, déclare Marcel Devaux. *Pour mettre en place des actions efficaces, il convient en premier lieu d'adopter une approche globale construite à partir de constats – pas des fantasmes – qui se donne des objectifs précis. Il s'agit ensuite de favoriser l'interaction entreprise-salariés, ne pas les opposer, les faire travailler ensemble sur l'état des lieux. Enfin, sans motivation, sans déclic, on court le risque que rien ne change... d'où la nécessité d'intégrer au système de management un processus de définition et d'orientation stratégique avec des outils d'analyse et de prise de décisions, un savoir-faire de mobilisation qui génère des résultats économiques mesurables, une efficience opérationnelle tout en améliorant les conditions de travail et le climat de l'entreprise. »*

Instaurer un nouvel état d'esprit

Une telle démarche a été développée pour la Suisse et mise en œuvre par Annick Rieker, qui met en garde contre une *« vision du travail comme quelque chose de toxique, une source de stress et d'anxiété. Il faut faire en sorte qu'il ne soit pas vécu comme une contrainte, mais comme une ressource, inverser la tendance, instaurer le bien-être et la santé au travail, un nouvel état d'esprit, une force qui va donner l'énergie nécessaire pour la journée ».* Annick Rieker et Marcel Devaux ont décidé en 2011 d'unir leurs compétences et leurs expériences respectives dans le cadre d'une recherche appliquée pour développer une "Méthodologie pour la gestion et le pilotage de la santé et du bien-être au travail" avec une partie stratégique et une partie opérationnelle. La première concerne le management d'une démarche partagée, décidée et soutenue par la direction, inscrite dans la stratégie d'entreprise, qui consiste à identifier le delta entre la situation réelle et celle visée, et les moyens pour le réduire. La partie opérationnelle est la mise en œuvre, le pilotage d'actions cohérentes à contrôler avec des indicateurs de suivi.
Ces actions sont à définir avec les différents acteurs concernés : médecin du travail, CHSCT[2], représentants de la direction et du personnel... *« Nous préconisons une démarche coopérative,* conclut Annick Rieker, *co-conçue, co-construite, avec partage d'énergie et réussite commune. »* Les bénéfices ? Pour tous, prise de conscience, changement de comportement, climat meilleur et pour l'entreprise, des économies, une valorisation des collaborateurs, une image améliorée. ■

1) Prévention et maintien de la santé en entreprise.
2) Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail.

Repères



Antoine Raymond, dirigeant de la société ARaymond, a été nommé président de l'Udimec à la suite de Marcel Torrents, président de Groupe Aurela. Les quatre ans de présidence de Marcel Torrents à l'Udimec ont été marqués par la réaffirmation d'une mission : accompagner chaque entreprise, quelle que soit sa taille, dans une démarche de croissance durable, de compétitivité, excellence, en développant des services experts et novateurs.

C'est ma contribution au développement **des entreprises industrielles en Isère**







M. Raymond, dans quel état d'esprit prenez-vous la présidence de l'Udimec ?

Antoine Raymond – J'aborde cette responsabilité comme une contribution au soutien et au développement des entreprises industrielles. Un domaine que je connais assez bien dans la mesure où je travaille depuis 25 ans dans une entreprise internationale, de ce type… et qui a bénéficié du soutien de l'Udimec. Il me paraît normal aujourd'hui de consacrer un peu de mon temps à cette organisation utile et efficace, et que mon expérience chez ARaymond puisse servir à l'Udimec du mieux possible.

Quel est l'enjeu en 2012 ?

AR – À l'heure actuelle, tout le monde s'accorde à dire, et pas seulement en France, que l'activité industrielle est un élément vital pour un pays. Il faut savoir que la création d'une entreprise industrielle entraîne celle de deux ou trois entreprises de services. L'industrie est un socle économique fortement créateur de richesses et de valeur ajoutée, un formidable terreau pour l'innovation, pour le développement de sociétés toujours plus performantes, innovantes, pour toujours plus de compétitivité. Notre gouvernement est à ce sujet sur la même ligne : développer ou redévelopper, dynamiser la France, rattraper le retard dans ce domaine par rapport à l'Allemagne ou à l'Italie, deuxième pays industrialisé d'Europe.

Dans ce contexte, quelle est la place d'une chambre professionnelle ?

AR – L'Udimec est la deuxième chambre au sein de l'UIMM, après Paris-Île-de-France. On peut constater que, où que l'on soit en Isère, en Rhône-Alpes, dans la bataille pour soutenir, développer, être compétitif par rapport aux marchés internationaux, l'Udimec est là. Elle est là dans son effort de formation, dans sa mission de financement des PMI-PME, dans sa capacité à encourager la créativité et l'internationalisation. L'Udimec est là avec ses propres services, ou en partenariat avec des organismes compétents comme le GREX pour l'export, Grenoble INP et la Fondation G-INP pour l'innovation, IAE pour l'innovation sociale, Grenoble EM pour l'efficacité managériale…

Quels sont les principaux atouts de l'Udimec dans cette compétition ?

AR – L'un des principaux est sa capacité à faire jouer des synergies, à collaborer intelligemment pour développer de la valeur. C'est un état d'esprit ! Si la compétition s'effectue en partie sur les coûts de main-d'œuvre, c'est plus encore sur ses ressources de réactivité, d'adaptation, de prise – et de maîtrise – des risques que chaque entreprise pourra passer les crises avec succès. Mais encore, l'Udimec, c'est une excellente équipe, qui a fait ses preuves sur la durée. Mon rôle est d'être un des maillons de la chaîne, de la soutenir dans ses actions pour dynamiser le tissu industriel local. Et je suis heureux d'y contribuer à ses côtés ! ■

Chiche

Discipline artistique, savoir-faire industriel, **même combat**



Un symposium de sculpture qui prend du galon, un cadre favorable aux échanges, des artistes de renom, des apprentis chaudronniers, des formateurs, des entreprises industrielles technologiques impliqués… Chronique d'une formule à succès.



Ludovic Soigneux avec Barthélémy Toguo.

« Moi, j'apprends le métier de chaudronnier » : une telle déclaration d'un apprenti au CFAI risque de ne pas susciter une grande émotion dans son entourage. Mais pouvoir raconter – mieux, lire dans la presse ! – qu'il a travaillé sur une œuvre collective au symposium de sculpture de Saint-Jean-de-Chépy (Tullins), qu'il a été quelques jours l'assistant de Jiri Kovanic, comment il a appris à souder à Barthélémy Toguo (un des artistes les plus cotés à ce jour), ou qu'il a passé une nuit blanche pour permettre à Vincent Gontier de terminer sa "bête mythologique à écailles"... voilà de quoi valoriser le jeune et son métier – riche en savoir-faire technologique mais trop mal connu – acquis en atelier !

C'était là un des enjeux de l'implication d'Udimec et de son pôle formation dans la belle aventure du Symposium 2012 : sortir de l'atelier, se confronter à une réalité différente, celle de l'artiste, par certains côtés plus excitante, mais pas moins exigeante que celle de l'entreprise. L'autre enjeu était d'impliquer des entreprises partenaires. Implication qui ne se résume pas au versement d'une participation financière à titre de mécénat, mais apporte, autant que possible une solution pratique qui permet à l'artiste de travailler. Si on en juge par les témoignages des organisateurs, des artistes, des entreprises partenaires, des apprentis, le résultat va au-delà des espérances !

Henri, Raymond, Sébastien et les autres

Le symposium, c'est avant tout une aventure humaine ! L'idée de faire de Saint-Jean-de-Chépy un lieu ouvert aux artistes revient à Henri Martinenghi, fondateur du domaine. Passionné d'art, il a su, dès les premières manifestations en 2001, insuffler un esprit de partage et de convivialité. Raymond Jaquier, sculpteur, est l'organisateur – la caution artistique et la cheville ouvrière – des symposiums depuis 2005. En 2012, les organisateurs ont souhaité jeter un pont entre les résidences d'artistes et le monde de la formation... Sébastien Pecques, directeur du centre d'art Spacejunk à Grenoble, en a été le maître d'œuvre : *« Le symposium devait passer un cap. Avec Raymond et Henri, nous avions envie de donner carte blanche à des artistes qui travaillent le métal, tout en gardant cette dimension expérimentation propre à Saint-Jean-de-Chépy. Et de s'ouvrir à la formation. Lors d'une rencontre avec l'Udimec, des connexions se sont faites, et c'est parti ! J'ai monté un dossier d'intervention au CFAI sur l'art et la sculpture, de l'Antiquité à nos jours. Nous avions envisagé d'inviter 5 apprentis au symposium. 12 se sont portés candidats. On les a tous retenus. Encadrés par des formateurs du centre, ils ont réalisé les études, écrit le cahier des charges, calculé les coûts, les besoins en métal... et ils ont vécu une extraordinaire semaine d'expérience. Deux d'entres eux ont pris un congé pour rester en deuxième semaine avec les artistes. Et à la fin du symposium, on s'est quittés la larme à l'œil ! »* Pour conclure, Sébastien relate



Les apprentis du CFAI font équipe avec les sculpteurs.

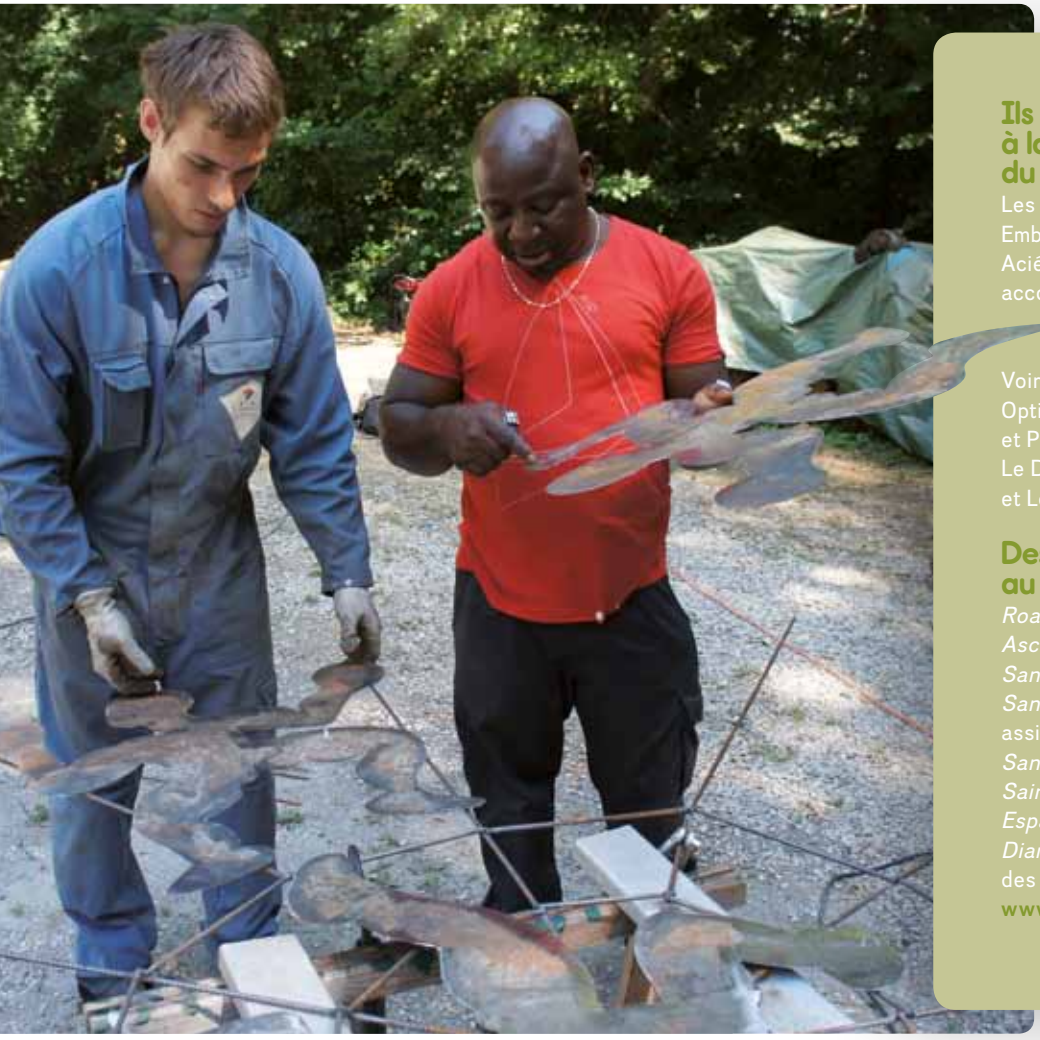
la réflexion de Mme Vergne, de la société Elcom, partenaire de l'opération : *« Le jour où un client nous sollicitera avec un projet hors normes, le jeune qui a vécu le symposium pourra mieux le comprendre, car il aura acquis un autre regard. »* Une bien belle évocation de l'ouverture voulue par Henri, Raymond, Sébastien et les autres !

Une semaine hors cadre

« Au départ, le projet avait pour but de valoriser les métiers et formations des industries technologiques, explique Caroline Vial, responsable de communication du pôle formation de l'Udimec. *L'édition 2012 du symposium, qui se focalisait sur le métal, était l'occasion de mettre en avant nos métiers. Les jeunes ont été très flattés de pouvoir y contribuer. Ils ont l'habitude de travailler avec des adultes, mais essentiellement sur une partie technique. Là, ils ont pu allier technique et aspects créatifs. Une révélation pour certains ! Comme sortir de l'atelier, travailler en plein air… une expérience inédite et très valorisante. Ce qui a été apprécié – et je ne l'avais pas mesuré auparavant – c'est qu'il n'y avait aucune barrière, juste une belle aventure humaine, de convivialité, d'échanges, d'entraide. Et au final de très belles œuvres ! Je voudrais souligner le rôle de nos enseignants : les deux formateurs techniques présents sur le terrain et les professeurs d'arts plastiques qui, tout au long de l'année, ont fait travailler les jeunes sur la conception des œuvres. Ce sont eux qui avec Sébastien Pecques ont porté le projet pédagogique. »*

Que du bonheur !

Xavier Augier et Bastien Suzerat sont les deux apprentis qui ont joué les prolongations : *« Le symposium ? Que du bonheur,* déclare le premier. *Des rencontres avec des personnes super – j'ai travaillé toute une nuit avec Vincent, puis toute une journée avec Jiri. C'était pour moi une nouvelle ouverture sur le plan artistique. J'ai découvert que les techniques que j'ai apprises en chaudronnerie industrielle sont utilisées pour faire de la sculpture ! Ça me donne envie de continuer sur cette voie, en parallèle à ma carrière dans l'industrie. »*



Xavier Augier avec Barthélémy Toguo.

Ils ont participé à la réussite du symposium 2012

Les entreprises Elcom, Gonzales Frères, Emboutissage Du Mail, ECM Technologies, Aciéries de Bonpertuis, Budillon Rabatel ; accompagnées de la Région Rhône-Alpes, le Conseil Général de l'Isère, la Mairie de Tullins, le Pays Voironnais, Udimec, SMG Prolians, Optic 2000, Arc en Ciel, Sports et Paysages, Le Café des Sports, Le Dauphiné Libéré, France 3 Alpes et Le domaine de Saint-Jean-de-Chépy.

Des œuvres à découvrir au domaine

Road For Exile n°5, Araignée, Ascension de Barthélémy Toguo
Sans titre de François Weil :
Sans titre de Robert Pierrestiger assisté de Raymond Jaquier :
Sans titre de Vincent Gontier
Saint Greluchon de Philippe Ongena
Espace protégé de Jiri Kovanic
Diamant et *Robot* œuvres collectives des apprentis du CFAI du Dauphiné.
www.chepy.net



> *« La fréquentation de l'industrie m'a apporté des moyens techniques que je n'avais pas dans l'atelier d'artiste »*

Vincent Gontier, sculpteur rhônalpin de notoriété internationale, collabore étroitement et depuis toujours avec l'industrie… qui le fascine.

Vincent, d'où vous vient cette fascination ?

Vincent Gontier – Elle remonte à l'époque où, pour payer mes études, j'ai travaillé sur des chantiers de Normandie. J'ai été fasciné par ce qu'on était capable de mettre en œuvre pour la construction du centre nucléaire de La Hague : espaces dantesques, immenses piscines en inox, kilomètres de couloirs de lignes en béton. Mais au-delà de la fascination technologique, j'ai ressenti un réel choc esthétique. Qui a pris du sens par la suite dans mes recherches artistiques.

De quelle façon ?

VG – Dans les années 1980, élève aux Beaux-Arts de Cherbourg, je continue à travailler sur les chantiers : plates-formes de forage, constructions navales. C'est là, que je commence à utiliser l'acier pour mes "accumulations" de journaux pris entre des profils métalliques récupérés de la production industrielle… Nouvelle étape au début des années 2000 : installé en Isère, je rencontre le dirigeant d'Allimand qui s'intéresse à mon travail : *« Vous faites dans le domaine de l'art ce que je fais dans celui de l'industrie papetière »*, me dit-il et il m'ouvre ses portes, me met en contact avec son chef de production… avec qui je vais produire des modules d'acier pour la réalisation de mes plus grosses pièces. Ce qui m'emmène plus loin encore dans le champ de l'industrie, et fera basculer mon travail vers le design industriel, avec des moyens techniques que je n'avais pas dans l'atelier d'artiste.

Comment l'industriel perçoit-il l'artiste, et vice versa ?

VG – Le plus souvent nous sommes perçus comme des rêveurs. Le regard change dès que l'on commence à se côtoyer. De mon côté, j'avais une vision "poétique" des formes produites par l'industrie, de la qualité d'usinage et d'assemblage. Mon travail a permis aux industriels de les voir différemment. Mais également de découvrir que les moyens mis en œuvre dans l'industrie sont, pour l'artiste, les moyens de faire aboutir une idée. Ou encore qu'un artiste applique lui aussi des procédures, qu'il a des exigences. Et qu'il est capable d'utiliser ces techniques pour les porter plus loin. J'ai exploité, avec CI2M, sous-traitant de Ferrari textiles, les technologies de découpe au laser pour la fabrication d'une œuvre réalisée au retour d'un voyage en Nouvelle-Zélande, représentant des barques d'acier de 3 m de long.

Votre ressenti de l'expérience à Saint-Jean-de-Chépy ?

VG – C'était pour moi une opportunité de travailler, in situ, de façon intuitive, avec comme matériau les chutes de laminoir des Aciéries de Bonpertuis. En arrivant devant la benne à rebuts, j'ai immédiatement vu des écailles, une peau de poisson ou de serpent, une cotte de mailles avec en toile de fond des légendes, une mythologie ; en même temps je réfléchissais à la faisabilité de la soudure (même si je n'avais pas anticipé un phénomène de trempe qui rendait l'acier cassant à la soudure). Très vite j'ai eu envie d'intervenir dans le paysage, d'envelopper d'écailles, l'if émergeant de l'île du domaine…



Et la collaboration avec les apprentis ?

VG – Je l'ai vécue comme un temps privilégié : ils sont sortis de leur cadre scolaire. D'un seul coup, ils avaient une posture de jeunes professionnels, chargés de leur connaissance, du travail du métal… Ils avaient leur place parmi nous. Et nous artistes, nous étions à l'écoute de leurs propositions, que l'on retenait ou pas, mais qui étaient souvent très intéressantes. De plus, peut-être parce qu'ils sont jeunes, ils nous apportaient cela de façon simple, modeste. Ils ont participé à une expérience qui, une fois de plus, montre que sortir de son cadre pour pénétrer dans un autre, est l'amorce d'une évolution. ■

En bref

Un job dating pour l'alternance

À l'occasion des portes ouvertes du 6 juin 2012, les sites de formation AFPI-CFAI38 de Beaurepaire et de Moirans ont organisé leur premier "job dating spécial alternance". 120 candidats ont répondu à l'appel, avec CV et lettre de motivation, pour rencontrer 13 entreprises à la recherche d'apprentis… qui ont pu présenter leur activité avant de rencontrer individuellement les candidats en vue de la signature d'un contrat en alternance.



Trophée "Classe en entreprise"

En 2011-2012, les collèges Chamandier, Clos-Jouvin, Gérard-Philippe et Notre-Dame-des-Victoires avaient signé un partenariat avec Allimand, Caterpillar, ESRF, Maatel et Schneider Electric, au titre des "Classes en Entreprise". Vidéos sous forme de jeux télévisés ou témoignages de salariés, création de plaquettes : les élèves de 3e qui ont bénéficié du dispositif – imaginé pour leur faire découvrir le monde de l'industrie, leur donner envie de se former à ses métiers – ont fait preuve d'imagination, lors de la remise des trophées, le 20 juin dernier à l'Udimec, pour la présentation de leurs travaux d'observation.
Ce sont les collégiens de Notre-Dame-des-Victoires qui ont remporté le trophée avec le film vidéo *Une entreprise en or*. Guillaume, 16 ans, témoigne : *« C'est une expérience très satisfaisante. La notion de travail en entreprise n'est pas la même qu'au collège où l'on ne pense qu'aux devoirs, aux écrits. En entreprise, c'est bien plus que ça. C'est un véritable état d'esprit, de la cohésion, du plaisir. Je ne m'attendais pas du tout à ça ! »* Et M. Guillet-Lhermitte, enseignant, conclut : *« Le fonctionnement d'une entreprise est peu connu des enseignants. Les entreprises sont nos richesses. S'y rendre me semble indispensable pour nous comme pour les jeunes. Cela devrait faire partie de la formation. »*

FEE[1], à présent en formation continue

En s'appuyant sur sa plateforme de travaux pratiques créée en 2010 pour le démarrage du BTS FEE, option "Maintenance et gestion des systèmes", le pôle formation de l'Udimec étend son offre de formation continue dans le domaine de l'énergie et des fluides. L'AFPI38 propose dorénavant des stages en maintenance des équipements de chauffage et eau chaude sanitaire (fioul, gaz, bois, pompe à chaleur, solaire), de production de froid, de climatisation, de traitement d'air et de traitement d'eau. Précisons que cette plateforme comprend quelque 15 installations professionnelles, équipées des matériels les plus récents et économes en énergie.

Contact : Liliane Guillet, pôle formation, 04 76 35 85 00

1) Fluides Énergies Environnements.

89 à 100 % de réussite !

Le CFAI du Dauphiné publie les résultats de ses apprentis aux examens 2012 :
- **100 %** en CAP ;
- **89 %** en Bac professionnel ;
- **91 %** en BTS.

Ce qui donne un taux moyen de réussite de **92 %** pour les établissements de Moirans et Beaurepaire.



Les lauréats du collège Notre-Dame-des-Victoires entourés de leurs professeurs et de Céline Dura, chargée d'information métiers de l'industrie à l'Udimec.

90 nouveaux certifiés

Le 28 juin à l'Udimec, lors d'une cérémonie présidée par Thierry Denjean, DRH de STMicroelectronics, 90 lauréats formés dans 11 entreprises de l'Isère ont reçu leur CQPM[2].
Il s'agissait des entreprises ARaymond, Biomérieux, Caterpillar, Hager Security, Mos Industrie, EDF/Photowatt International, Schneider Electric-Master Tech, STMicroelectronics, Tecumseh Europe, Thales Xris, Trixell.

2) Certificat de qualification paritaire de la métallurgie.



Une offre destinée aux managers de l'industrie

L'AFPI38 développe, pour les managers et dirigeants d'entreprises, un ensemble de formations dont le format (un vendredi matin par mois pendant 9 mois) s'adapte à leur faible disponibilité. Le succès du cycle 2011-2012 du "Passeport managers de l'industrie" a conduit l'AFPI à lui donner une suite… à la demande des 15 participants. Intitulée "Passeport managers visa pour l'industrie", cette suite aborde 9 nouveaux thèmes. Enfin, ce format donnera naissance, en octobre 2012 au "Passeport dirigeants de l'industrie" dont les thèmes visent plus particulièrement les dirigeants de PMI.

Contact : Liliane Guillet, pôle formation, 04 76 35 85 00

L'AFPI38 certifié à son tour

La démarche d'assurance qualité ISO 9001 version 2008 avait été engagée en 2010 au pôle formation. Elle avait abouti à la certification du CFAI du Dauphiné. Aujourd'hui, avec la fusion du CFAI et de l'AFPI dans une même entité, la démarche a été élargie. À la suite d'un audit de certification (du 21 au 25 mai derniers), ce sont les deux établissements qui bénéficient, depuis juin 2012, d'une certification ISO 9001 pour 3 ans.

Gros succès pour les journées sécurité APRODEM

L'APRODEM[3] conçoit des formations à la prévention des accidents du travail et des maladies professionnelles, à la maîtrise des risques en entreprise, à l'hygiène sur les lieux de travail, à la santé, à l'amélioration des conditions de travail… sessions financées par la CNAMTS[4]. Elle s'appuie, pour les mettre en œuvre dans les départements, sur les chambres professionnelles. Pour 2012, l'Udimec par l'intermédiaire de l'AFPI38 avait obtenu le financement de 100 journées pour les entreprises de l'Isère (qui relèvent de l'industrie), ce qui est déjà une très belle dotation… Mais toutes ont été prises d'assaut ! Devant un tel succès, une rallonge a été sollicitée et déjà, Franck Bendriss, juriste en droit social et spécialiste des questions de santé à l'Udimec, qui les anime, a demandé à ce qu'elles soient reconduites en 2013.

En savoir plus : www.afpi38.com/formation-aprodem
Contact : Sabine Pitone, pôle formation,
sabine.pitone@afpi-cfai38.com 04 76 35 85 00

3) Association pour la promotion et le développement d'actions pour les entreprises de la métallurgie.

4) Caisse nationale de l'assurance maladie des travailleurs salariés.

Buzz

SOFRADIR
Détrône les Américains

Une étude classe en effet cette société européenne en 1re position sur le marché mondial des détecteurs infrarouges à hautes performances destinés aux applications militaires et spatiales de défense. Basés sur la technologie MCT, ces capteurs optiques permettent la détection et l'identification de menaces ainsi que la surveillance de jour comme de nuit.

ULIS
Nouveau capteur thermique

Spécialiste en détecteurs infrarouges, Ulis lance un capteur Pico384E destiné aux fabricants de caméras thermiques. Il rend la technologie infrarouge haute performance plus facile à manipuler et à intégrer, et donc plus abordable.

AATON
La Delta fait sensation

Le fabricant grenoblois de caméras destinées au cinéma professionnel a présenté sa dernière caméra digitale, la Delta, dérivée de la Pénélope. Ce nouveau modèle, qui fait jeu égal avec les vedettes du secteur, a fait sensation lors du dernier Salon des directeurs de la photographie.



© Aaton Delta

DOLPHIN INTÉGRATION
Plus près du cœur

Dolphin Intégration participe au projet européen IcyHeart qui vise à fournir une solution hautement intégrée sur puce SoC à ultra-faible consommation, destinée au contrôle cardiaque sans fil, pour l'analyse en temps réel des électrocardiogrammes et la détection des anomalies.

E2V
Capteurs célestes

La filiale du groupe anglais, implantée à Saint-Égrève, a fourni des capteurs pour le radiotélescope Noema de l'Institut de radioastronomie millimétrique. Destiné à la recherche des origines de l'univers, il succédera à l'observatoire du plateau de Bure et deviendra le radiotélescope millimétrique le plus puissant de l'hémisphère Nord. Par ailleurs, les deux types de capteurs d'imagerie haute résolution du satellite d'observation Pléiades, du Cnes, également fournis par E2V, a effectué ses premières captures d'images de la Terre utilisées en cartographie, urbanisation, hydrologie, géophysique ou vulcanologie.

AIRSTAR
En formule 1


© Airstar DR


© Airstar DR

L'écurie de formule 1 Lotus F1 Team a choisi le Dôme Airstar pour le lancement de son bolide 2012 sur le circuit de Jerez. Le dôme est un espace unique qui offre non seulement une intéressante surface d'accueil (115 à 380 m²), mais également une incroyable surface de projection pour des présentations, des vidéos ou des jeux de lumière. De plus, son espace peut être reconfiguré en quelques heures !

AIR LIQUIDE ET ASTRIUM
Unis dans l'espace

Les deux partenaires, en créant EuroCryospace, s'engagent dans le développement et la production de réservoirs cryogéniques, qui équiperont notamment l'étage supérieur d'Ariane 5 Midlife Evolution. Ce programme majeur de l'Agence spatiale européenne est destiné à moderniser l'actuel lanceur Ariane 5 afin d'augmenter ses capacités.

BD DIAGNOSTIC
Automatisation totale du laboratoire

Cette division de Becton Dickinson va proposer des solutions novatrices d'automatisation totale du laboratoire aux hôpitaux et aux laboratoires de microbiologie grâce à sa récente acquisition du Néerlandais Kiestra Lab Automation.

SIEMENS
Centrale à cycle combiné gaz

Le projet porté par Siemens et Direct Énergie pour développer une unité de production électrique au gaz naturel en Bretagne a été retenu par l'État. Siemens apporte son expertise dans la technologie des centrales à cycle combiné gaz pour laquelle elle est leader mondial.

TECHNIDATA
Lancement de TD-Genet

L'éditeur de solutions informatiques pour la gestion des laboratoires propose une solution unique, intégrée, qui répond aux spécificités de l'ensemble des disciplines de génétique, de la cytogénétique à la génétique moléculaire, en passant par les activités de génétique clinique. Le module TD-Genet couvre toutes les étapes du processus de diagnostic génétique, du recueil des informations lors de la consultation, jusqu'aux résultats de laboratoire.

CATERPILLAR
3 500 m² dédiés à la formation

Ouvert en 2011, le centre de formation Caterpillar France propose des formations au soudage, montage, conduite de chariots, ponts et transpalettes, prévention de la sécurité au travail et adaptation au système de production Caterpillar. Doté d'une équipe de 21 personnes, il a organisé plus de 37 000 heures de formation pour plus de 2 000 personnes. Destiné à favoriser l'insertion professionnelle des jeunes et des adultes par des formations qualifiantes reconnues par la métallurgie, il s'attache à revaloriser ses métiers cœurs, fréquemment en pénurie dans le bassin grenoblois. Il va générer des partenariats avec l'Éducation nationale et l'industrie en créant des classes en alternance dans les lycées techniques. Caterpillar France souhaite également ouvrir cette structure aux autres industriels partageant les mêmes problématiques de recrutement.

POMA
MiniMétro® au Caire

Après le transport par câble, Poma applique son savoir-faire dans la mobilité douce. Et c'est son MiniMetro® sur coussins d'air qui va relier les trois terminaux de l'aéroport international du Caire : 8,5 millions de passages par an avec un excellent bilan carbone.

GEOVIA INDUSTRIE
Pompes à chaleur

Cette société qui a repris le savoir-faire technique de France Géothermie et une vingtaine de ses salariés dont le bureau d'études, prévoit de fabriquer 700 à 800 pompes à chaleur en 2012 pour une capacité de production de 1 200 machines. Ses produits sont destinés à l'habitat individuel et collectif ainsi qu'au tertiaire et aux administrations.

SCHNEIDER ELECTRIC
Met le courant dans les voitures

Schneider Electric estime à 400 000 le nombre de véhicules électriques et hybrides rechargeables circulant en France en 2015. Démarrée mi-2010, sa diversification dans les bornes et câbles de recharge prend tout son sens aujourd'hui grâce à un contexte porteur. L'activité véhicules électriques de Schneider Electric emploie à ce jour 80 personnes à Grenoble. Renault-Nissan, un des premiers constructeurs engagés dans l'électrique, a fait appel à sa technologie pour sa gamme Z.E. et le modèle Zoe qui sera lancé cet automne.

SIGMA
Cabine multimédia

C'est au SAM 2012 que le fabricant de cabines de transport de passagers a dévoilé sa dernière innovation. Dotée d'un écran, la cabine multimédia permettra aux usagers de consulter le plan des pistes, les infos météos, le planning des événements sur la station, les bonnes adresses, les webcams en direct, des vidéos...

MAATEL
La marque Arinax

ARINAX
Advanced Research Instrumentation for Neutrons & X-rays

Spécialisée depuis 1976 dans l'étude et la réalisation de produits électroniques pour l'industrie et le médical, Maatel se lance en 2001 dans les équipements de haute précision dédiés à la recherche, utilisés entre autres sur les lignes de rayons X des synchrotrons. En 2012, Arinax devient la marque officielle de son activité instrumentation scientifique, véritable levier de croissance qui représente 17 % du chiffre d'affaires annuel de Maatel. Après avoir renforcé son équipe, déménagé dans des locaux adaptés à sa croissance (+ 30 % en 2011), modernisé son image, Maatel affirme avec la création d'Arinax sa volonté d'accroître sa visibilité.

ADEUNIS RF
Au service de l'armée

120 modems radio ARF73 d'Adeunis RF équipent le site d'entraînement de l'Armée française à Suippes (Marne), offrant l'assurance que ses systèmes de porte-cibles fonctionnent dans toutes les conditions. Placés auprès de chacune des piles à combustible qui alimentent les portes-cibles, ces modems surveillent l'ensemble de leurs paramètres de fonctionnement. Ils permettent également aux utilisateurs de récupérer à distance les informations afin d'agir, si besoin, de manière efficace et ciblée.

AIR LIQUIDE
Ça roule à l'hydrogène

C'est sur son site de Sassenage qu'Air Liquide Advanced Technologies a ravitaillé en hydrogène les deux véhicules participant au voyage Norvège-Méditerranée organisé par la fondation ZERO (Zero Emission Resource Organisation). Objectif : démontrer que la technologie hydrogène est sûre et performante.

ARAYMOND & RADIALL
Naissance de Raydiall

Radiall et ARaymond ont conclu un accord sur la constitution d'une co-entreprise, Raydiall, dédiée exclusivement au marché des composants d'interconnexion passifs destinés aux applications automobiles... pour devenir un acteur majeur du secteur. Le périmètre du projet englobe les effectifs du site Radiall de Champfeuillet (50 personnes en R&D et fabrication), les actifs commerciaux automobiles de Radiall à l'international (Allemagne, Italie, États-Unis). En parallèle, Raydiall bénéficie du support des équipes commerciales d'ARaymond.

STMICROELECTRONICS
En pointe sur les smartphones

L'unité ST Crolles lance un nouveau circuit intégré miniature destiné à l'alimentation des écrans de smartphones de dernière génération. Cette innovation devrait équiper la quasi-totalité des nouveaux modèles munis d'écrans Amoled caractérisés par une netteté accrue et des angles de vue supérieurs aux modèles à cristaux liquides.

SEB
3 M€ investis à Pont-Évêque

Avec la création d'une nouvelle ligne de production de générateurs de vapeur, SEB va faire passer la capacité de son site du Nord-Isère de 9 à 10 millions d'unités par an. Opérationnelle à l'été 2012, cette ligne fabriquera des produits très innovants. À noter que 90 % des générateurs de vapeur SEB sortent du site de Pont-Évêque, preuve supplémentaire qu'il est possible de fabriquer français !

ISORG
Affiche multimédia interactive

ISORG a fourni à Minalogic une affiche qui intègre des capteurs optiques sur support plastique extra fin, capables de détecter les mouvements de personnes et d'interagir avec la main. Elle s'illumine au passage de personnes à proximité, permet de lancer une animation vidéo sur écran déporté et de naviguer sur une présentation type PowerPoint par passage de la main au-dessus de zones déterminées. Cette interactivité a pour objectif d'augmenter la fréquentation de stands ou linéaires et bâtir des images de marque innovantes et différenciatrices.

TECHNOSENS
Plateforme e-lio récompensée

Le Centre hospitalier de Douai était lauréat des HIT Awards 2012 décernés par le salon Hôpital Expo 2012 pour la plateforme de communication de services simplifiée e-lio, installée dans son nouvel EHPAD. Cette plateforme, conçue pour favoriser l'autonomie des personnes, à domicile ou en établissement, est une réalisation de la société Technosens dont le centre de recherche est implanté à Grenoble.

SOITEC
Concentrix de 5e génération

Soitec Solar, filiale américaine de Soitec a été sélectionnée par le ministère américain de l'Énergie pour recevoir une aide de 25 millions de dollars du programme Sunpath. Elle est destinée à son site de San Diego (Californie) qui fabriquera de nouveaux produits CPV, les modules Concentrix de 5e génération. Ces derniers ont été développés pour réduire les coûts d'installation tout en améliorant le degré d'efficacité des systèmes optiques : leur rendement (30 %) équivaudra à 2 à 3 fois celui de la technologie photovoltaïque traditionnelle.

RECUPYL
Mines hors sol

Le spécialiste du recyclage des piles et accumulateurs et de la valorisation de leurs composants métalliques contribue au développement du concept de "mine urbaine" ou "mine hors sol". Implantée en France, en Pologne, en Italie, en Espagne, à Singapour et aux États-Unis, Recupyl a également développé un procédé de recyclage des poussières de four à arc électrique et leur valorisation en pigments industriels, sur la base des mêmes technologies hydrométallurgiques utilisées pour le recyclage des piles.

VILLETON
Véhicule de déneigement... utilisable l'été



© Gilles Gaboyer - Studio Jamais vu

C'est au SAM (Salon de l'aménagement de la montagne) que l'entreprise de Saint-André-le-Gaz, qui fête ses 30 ans d'activité dans les outils de déneigement, a présenté son dernier né : le Ridertrack. Ce véhicule, compact, conçu en collaboration avec Eliatis, est aussi à l'aise sur les routes de montagne qu'en plaine. Avec sa grande polyvalence, notamment sa cabine mobile qui se positionne en fonction des travaux d'hiver ou d'été (fauchage, élagage, broyage), le Ridertrack qui a été référencé par l'UGAP (Union des groupements d'achats publics), connaît un démarrage commercial prometteur.

FORMATIONS EN ALTERNANCE

OCTOBRE 2012

PROCHAINE RENTRÉE CQPM & LICENCE PRO*

RECRUTEZ POUR VOS PROJETS ***UN ALTERNANT***
EN CONTRAT DE PROFESSIONNALISATION**

- Chaudronnerie, Soudage et Tuyauterie Industrielle
- Productique, Usinage et Outillage
- Électrotechnique, Électronique et Automatismes
- Conception, Projet et Performance Industrielle
- Qualité, Sécurité et Environnement
- Informatique



* en partenariat ** accessible aux salariés sous condition

www.folie-couleurs.fr

Retrouvez-nous sur Facebook

CONTACT : Béatrice Lacroix
au **04 76 35 85 07**
beatrice.lacroix@afpi-cfai38.com

AFPI ISERE

C • F • A • I
CENTRE DE FORMATION D'APPRENTIS DE L'INDUSTRIE

www.afpi-cfai38.com